

Contre une esthétique de la domination

Akimbo : Sex Is. Art queer et activisme culturel à San Francisco, 1989-1992

Isabelle Alfonsi

Née en 1979, Isabelle Alfonsi est diplômée de l'Institut d'Études Politiques de Paris et de University College à Londres. En 2009, elle a créé Marcelle Alix, galerie d'art contemporain située à Belleville, qu'elle co-dirige avec Cécilia Becanovic. Elle élabore depuis 2014 des conférences sur les généalogies d'un art queer contemporain, dont certaines ont été performées en *drag*. Elle prépare un ouvrage sur le sujet (titre provisoire : *Pour une esthétique de l'émancipation*) à paraître aux éditions B42 en 2018. Elle est membre de l'AICA-Association Internationale des Critiques d'Art.

Isabelle Alfonsi a bénéficié en 2016 du soutien à la recherche en théorie et critique d'art du Cnap pour ce projet.

Avertissement

Le document figurant sur ce site peut être consulté et reproduit sur un support papier ou numérique sous réserve qu'il soit strictement réservé à un usage personnel, scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. Toute reproduction devra obligatoirement mentionner le nom de l'auteur et la référence du document. Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable du c Centre national des arts plastiques, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

Isabelle Alfonsi

Bilan de la recherche soutenue par le Centre National des Arts Plastiques en 2016

Akimbo : Sex Is. Art queer et activisme culturel à San Francisco, 1989-1992



Le projet **Pour une esthétique de l'émancipation** a commencé à l'été 2014, lors d'une résidence de deux mois à Berkeley en Californie, pour laquelle j'avais bénéficié d'une bourse « hors-les-murs » de l'Institut français. Il s'agissait alors d'avoir accès aux sources du féminisme « pro-sexe » présentes dans la pléthorique bibliothèque de l'Université de Californie. J'ai consacré ce séjour à la lecture des textes qui ont inventé les réflexions anglo-saxonnes queer sur le sexe et le genre, de l'anthropologue Gayle Rubin à la philosophe Judith Butler en passant par les pensées plus récentes sur les questions *trans* (Leslie Feinberg, Julia Serano, Sandy Stone) ou les études pornographiques (Linda Williams).

A l'invitation du Crédac-Centre d'art d'Ivry-sur-Seine, j'ai proposé une première formalisation de ce travail lors d'une série de conférences dans le cadre du cycle « Mard! » en 2014-2015. Celles-ci portaient sur les relations entre l'art et le genre à travers plusieurs exemples de pratiques artistiques choisies dans l'histoire de l'art¹. Au cours de ce processus de travail, j'ai peu à peu distingué l'épine dorsale de ma réflexion : définir ce que pouvait être un art queer et me pencher, pour ce faire, sur ses généalogies. Il me semble en effet que la constitution de *lignées*, telles que les évoque la philosophe féministe Fraisse, permet de faire une place à des récits discordants déviant d'une histoire de l'art hégémonique. Reconstituer ces récits ajoute de l'épaisseur à une histoire généralement narrée de façon chronologique, dont les lignées se limitent souvent à une poignée d'hommes blancs présentés comme hétérosexuels. Sexualiser l'histoire de l'art et la politiser donne corps à ces artistes, leurs relations, leurs engagements et permet de sortir de l'illusion de l'existence d'une norme. L'établissement de lignées multiples permet aussi de contrer une idée de progrès qui entraînerait l'art dans un mouvement unique vers l'avant. Au contraire, pour prendre un exemple de ceux que j'ai choisis d'étudier, mieux comprendre l'engagement pour la libération homosexuelle de Claude Cahun peut aider à mettre en lumière la proximité de Michel Journiac avec le Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire et vice-versa.

Il ne s'agit donc pas de penser le queer comme une catégorie, un mouvement, une façon de définir la pratique de certain-e-s artistes pour les identifier et les différencier, mais de constater que la lecture de leurs œuvres *d'un point de vue queer* nourrit une réflexion politique et une capacité d'action qu'il me semble crucial d'intégrer à notre écriture de l'histoire de l'art pour en faire un outil d'émancipation.

¹ La première conférence proposait une lecture *trans* de Marcel Duchamp en Rose Sélavy et du travail de Claude Cahun, tandis que la cinquième s'achevait sur les œuvres de Nancy Spero et de Trinh T. Minh-ha du point de vue d'un « women-of-colour feminism »

Au cours de mes conférences à Ivry-sur-Seine, j'ai pu noter l'intérêt d'un nombre important de spectateur·rice·s (notamment des étudiant·e·s travaillant autour des questions de genre et de sexe en art) pour les conférences et ouvrages proposant de questionner l'histoire de l'art de ce point de vue. Il existe cependant peu d'ouvrages consacrés à une lecture queer de l'art. Il n'en existait aucun en langue française jusqu'à la sortie, en février 2018, de la traduction de l'ouvrage de Renate Lorenz, *Queer Art*, que j'ai dirigée². Partant de ce constat, Alexandre Dimos, directeur de la maison d'édition B42, m'a proposé de publier un livre rassemblant mes recherches dans le cadre de la collection de sciences sociales qu'il développe avec l'artiste Mathieu Kleyebe Abonnenc (et au sein de laquelle *Art queer* est paru). Il nous semble en effet que l'élaboration d'un corpus en langue française, qui inclut mais ne se borne pas à une traduction de textes existants, revêt aujourd'hui une importance majeure pour l'enseignement de l'histoire de l'art en France. Le projet pour lequel j'ai reçu le soutien du CNAP est en lien direct avec l'élaboration de ce livre dont la publication devrait avoir lieu au dernier trimestre 2018.

Je suis donc partie à San Francisco en Californie en juillet-août 2016 pour approfondir le travail théorique que j'avais effectué à Paris sur les groupes activistes dans la lutte contre le SIDA des années 80 et leur rapport à l'art, recherches qui avaient présidé à l'élaboration de la conférence « Intersectionnalité et désidentification : années Sida et activisme transpédégouine ».

MARD! Cycle de conférences sur l'art contemporain 4

Intersectionnalité et désidentification : années Sida et activisme transpédégouine
[hommage à José E. Muñoz]

Tentative de généalogie d'un art queer contemporain
Conférence d'Isabelle Alfonsi

SAFE
Boy with Arms Akimbo/Girl with Arms Akimbo, Safe, 1999-1991, poster

Cette conférence prendra comme point de départ le concept de désidentification inventé par José E. Muñoz, professeur d'études de la performance à la Tisch School de New York, décédé en 2013. A travers ce concept qui permet d'étudier le travail d'artistes et de performers sous l'angle de leur désidentification à des stéréotypes de race ou de genre, nous tenterons de définir une généalogie de pratiques qui n'ont eu de cesse de renégocier leur rapport aux identités. La conférence s'attardera particulièrement sur les années qui ont suivi la découverte du virus du SIDA et les inventions visuelles qui ont été liées à l'activisme et au deuil : de Boy with Arms Akimbo/Girl with Arms Akimbo à Felix Gonzalez-Torres, en passant par Zoe Leonard ou Derek Jarman.

Mardi 14 avril 2015 - 19h
Médiathèque d'Ivry - Auditorium Antonin Artaud
Durée 1h30 - Entrée libre

bibliothèque médiathèque IVRY-SUR-SEINE
le crédac
IVRY SEINE

Flyer de la conférence du 14.04.15 dans le cadre du cycle Mard ! à Ivry-sur-Seine

² Renate Lorenz, *Art queer: une théorie freak*, éditions B42, Paris, 2018

Pendant la préparation de la conférence d'avril 2015, j'étais entrée en contact avec Gerard Koskovich³—membre fondateur de la GLBT Historical Society⁴ de San Francisco—qui a entrepris de recenser les matériaux du collectif Boy/Girl With Arms Akimbo, très actif en Californie pendant la crise du SIDA. Cette archive a été déposée aux archives GLBT afin de la rendre disponible aux chercheur·euse·s. Gerard Koskovich est spécialiste des modes de vie LGBTQI et, en tant qu'historien de cette période actif à San Francisco depuis les années 80, il m'a permis de rencontrer les membres d'Akimbo encore en vie et établi·e·s sur place. Il a également pu me fournir, lors de nombreux entretiens que nous avons eus dans le quartier de Mission où il réside, de précieux détails concernant le contexte d'apparition du groupe en 1989.

Il y avait un véritable enjeu à faire revivre l'histoire d'Akimbo : actif jusqu'en 1992, son activité a précédé l'ère du tout numérique et peu de ressources sont disponibles en ligne. La radicalité de ses membres, qui ont choisi l'anonymat, a empêché que le mouvement soit très documenté à l'époque, bien qu'une large revue de presse témoigne de son impact dans le paysage de l'activisme pendant la crise du SIDA.



Article de Glen Helfand sur Akimbo, revue *Ipsos Facto*, 1990 (source : archives Akimbo, GLBT Historical Society, San Francisco)

Puisqu'il·elle·s refusaient de répondre aux demandes d'entretien des journalistes pour ne pas trahir la règle de l'anonymat qu'il·elle·s s'étaient donnée, il n'existe aucun témoignage primaire de membres du collectif dans les archives. Les contacts que m'a fournis Gerard Koskovich lors de mon séjour ont été d'un grand secours pour mieux réussir à cerner qui étaient les activistes d'Akimbo, comment se déroulaient les réunions et quel était le fonctionnement qu'il·elle·s adoptaient. En menant de longs entretiens avec deux anciens membres du collectif, j'ai pu mieux saisir la richesse d'un activisme queer qu'il·elle·s ont contribué à créer.

³ <http://www.etatsgenerauxlgbti.fr/2015/11/09/gerard-koskovich-fondateur-du-musee-et-centre-darchives-lgbt-de-san-francisco-sera-present-aux-etats-generaux-lgbti/>

<http://yagg.com/2010/07/15/interview-gerard-koskovich-cofondateur-du-centre-darchives-lgbt-de-san-francisco/>

⁴ <http://www.glbthistory.org/>

Egalement militant-e-s à ACT-UP, les membres d'Akimbo ont constitué le groupe avec l'idée de produire une forme d'activisme plus spécifiquement culturel. Il-elle-s se présentaient donc comme militant-e-s-artistes, renouant ainsi avec la lignée qu'il m'intéresse d'explorer dans le livre à paraître.

Ce que j'ai pu toucher du doigt en étant à San Francisco et en m'entretenant directement avec eux-elles, c'est l'atmosphère très particulière de la ville à l'époque : une cité qui se vivait depuis la fin du 19^E siècle comme l'endroit où venaient trouver refuge toutes les marginalités (sexuelles, sociales, artistiques), où étaient nés les mouvements de contestation des années soixante et soixante-dix et qui sortait juste d'un certain âge d'or. En 1977, Harvey Milk était élu premier conseiller municipal ouvertement homosexuel après une campagne triomphale dans le quartier de Castro⁵. A la fin des années soixante-dix, les communautés LGBTQI avaient pris leurs quartiers à San Francisco : les rencontres de la communauté cuir s'épanouissaient dans SoMA (South of Market), les travestis et les personnes trans peuplaient le Tenderloin, tandis que Castro rassemblait les hommes homosexuels (c'est dans les années 90 que la communauté lesbienne s'est implantée plus ouvertement dans le quartier de Mission).

La crise du SIDA et le puissant processus de gentrification qui l'a accompagnée dans les années 80 est le contexte d'apparition d'Akimbo. Leurs actions résultèrent de la prise de conscience de la soudaine disparition de l'environnement qui avait accompagné l'émergence et l'installation des cultures LGBTQI dans la ville. Le nombre extrêmement élevé de décès dans la ville et notamment dans le quartier de Castro apparente cette période à un contexte de guerre.

« On aurait dit qu'on était en guerre, on ne savait pas qui allait mourir (...) A cette époque, personne n'avait d'enfant, personne n'allait avoir d'enfant, personne n'allait se marier, et clairement, personne n'allait s'engager dans cette putain d'armée. Nous n'étions intéressé-e-s par aucune de ces choses. Nous étions politiquement radicaux-ales à un niveau que littéralement personne ne comprenait. [L'establishment gay] nous disait de nous calmer. En tant que membres d'ACT-UP, nous étions un groupe agressif d'action directe identifié publiquement avec une mission très spécifique : sauver la vie des gens. Et Akimbo était le splendide enfant anonyme né de tant d'art et de fureur, et de tant de joies. Je me considère un soldat de ce mouvement. »

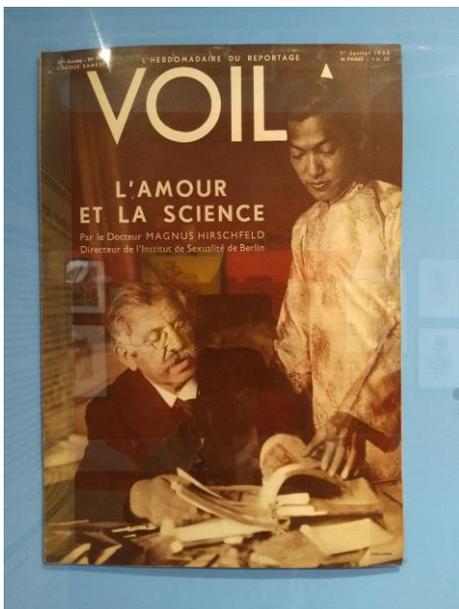
Témoignage d'une ancienne membre d'Akimbo, été 2016

La consultation des archives Akimbo à la GLBT Historical Society et la fréquentation des événements organisés par le GLBT Museum installé à Castro m'ont permis, non seulement d'accéder à la quasi-intégralité des images produites par Akimbo entre 1989 et 1992, mais aussi de comprendre l'intérêt-même d'une archive « minoritaire ». Si les sources consultées apparaissent comme mineures vis-à-vis de publications répertoriées et diffusées de façon officielle, la culture du fanzine et des « petits bouts de papier » (flyers, bulletins d'information, photocopies de toutes sortes) patiemment collectés par Gerard Koskovich, témoignent du caractère percutant d'une culture dont la trace pourrait totalement disparaître sans l'existence des archives et leur valorisation par les expositions du musée.

⁵ Il fut assassiné par Dan White en novembre 1978, après seulement 11 mois en poste.

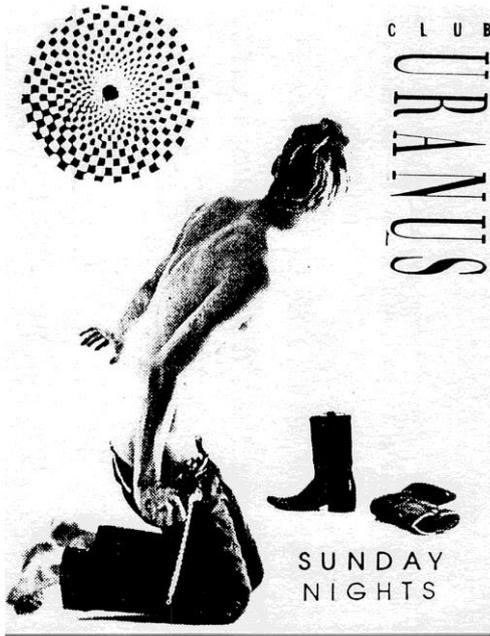


Ensemble de cartes postales éditées par le GLBT Museum à partir de ses collections



Photographie de la couverture d'une revue consacrée à Magnus Hirschfeld dans une vitrine du GLBT Museum en août 2016, au sein de l'exposition temporaire *Through Knowledge to Justice, The Sexual World of Dr. Magnus Hirschfeld (1868-1935)*

J'ai donc passé de nombreuses journées à fouiller dans les boîtes d'archives pour tenir dans mes mains ces papiers photocopiés et m'imprégner des cultures dont ils témoignaient.

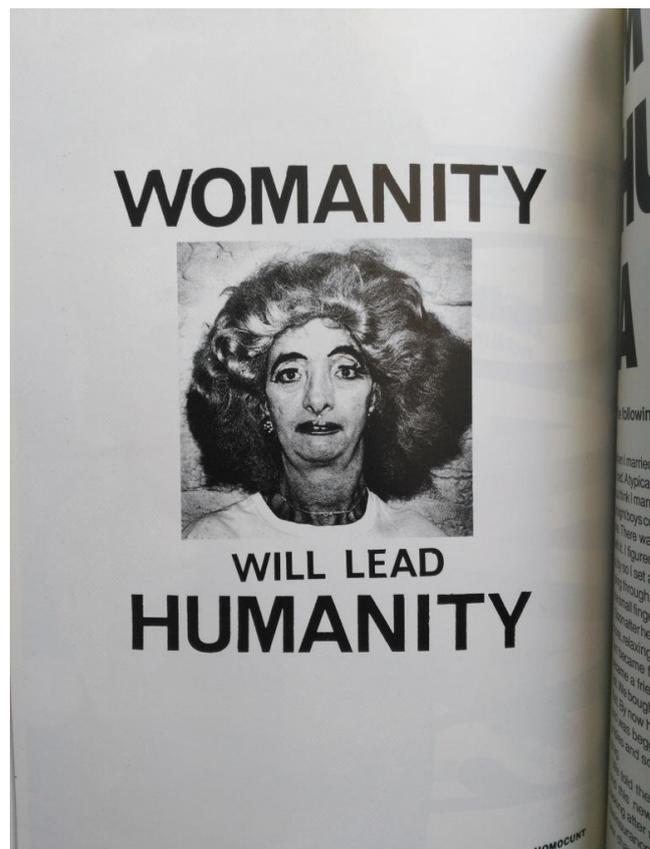


DEFEAT JESSE HELMS

Harvey Gantt Election fundraiser
featuring the Mommy's Boy Contest
Come Party for your Politics

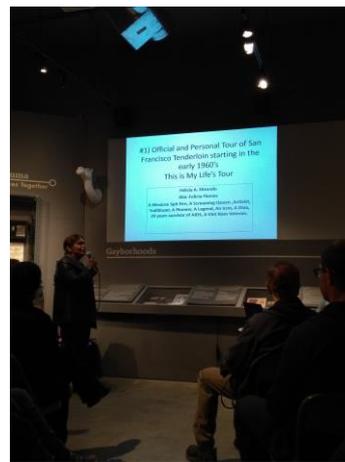
401 6th & HARRISON
D.J.'s MIKE & LEWIS • 10 - 2am **\$4**

Flyer du Club Uranus, soirée populaire dans les communautés queer à Mission dans les années 80, appelant à la défaite du sénateur Helms et de ses projets de loi éponymes visant à supprimer les financements fédéraux alloués aux associations de lutte contre le sida (source : GLBT Historical Society, San Francisco)



Fanzines queer (source : GLBT Historical Society, San Francisco)

En août 2016, l'anniversaire des 50 ans du « Compton's Riot », nuit de résistance des habitants du Tenderloin (travailleurs du sexe et travestis) réfugiés à Compton's Cafeteria à la répression policière qu'ils subissaient, a donné lieu à plusieurs événements organisés conjointement entre le Musée du Tenderloin et le GLBT Museum. Cet anniversaire a permis de raviver, au gré de nombreux récits, la fierté de San Francisco d'avoir été la ville où le militantisme des communautés trans et homosexuelles a pris son essor (Compton's Riot a ainsi précédé l'émeute de Stonewall à New York de trois ans).



Conférence de Felicia Elizondo, sur son passé de « hair fairy » et de « female impersonator » dans le quartier de Tenderloin dans les années 60, 4.08.2016, GLBT Museum, San Francisco.



Cruzin D'Loo, devant le Jefferson Hotel — bâtiment typique du Tenderloin formé de SROs (Single Room Occupancy) qui continue d'héberger la population la plus démunie de la ville — performant sa visite guidée du quartier le 28.07.2016.

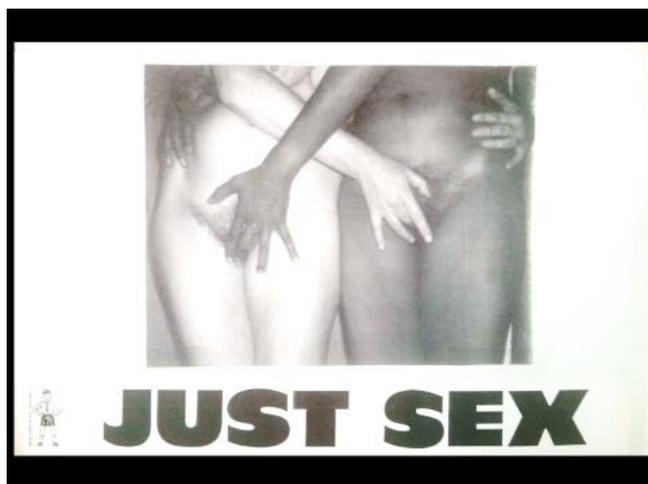
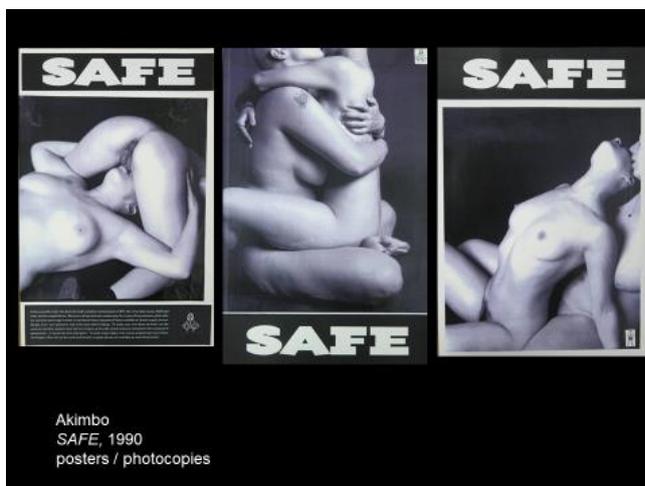


Revue des Dream Queens à Aunt Charlie's Lounge, 29.07.2016

Aunt Charlie's, le plus vieux club de travestissement de la ville encore en service, est situé sur Turk Street, en face de l'ancien emplacement de Compton's Cafeteria. Les spectacles des Dream Queens permettent aux « female impersonators » de se produire sur scène quel que soit leur style et leur niveau de maîtrise de l'art du travestissement, et ce depuis plus de quarante ans.

Les célébrations de l'été 2016 n'ont cessé de souligner la place prédominante des travestis, des femmes trans (alors appelées « sissies », « fairies » ou « queens ») et des travailleurs du sexe racisé·e·s dans les luttes LGBTQ, alors que leur présence est minimisée dans les représentations visuelles contemporaines des événements⁶.

Conscient des enjeux de pouvoir à l'œuvre dans les groupes militants, Akimbo veillait à ce qu'une place importante soit faite aux femmes et aux personnes racisé·e·s en son sein. Les représentations positives du sexe sous forme de posters placardés dans l'espace public qu'ils ont réalisés pendant trois ans ont toujours cherché à illustrer la plus grande diversité de corps et de pratiques possible.



(les illustrations sur fond noir sont issues des conférences réalisées en 2016 et mentionnées en annexe de ce document)

⁶ Cf l'appel au boycott qui a suivi la sortie du film de Roland Emmerich *Stonewall* en 2015 : <http://yagg.com/2015/08/10/polemique-autour-du-film-stonewall-pourquoi-un-appel-au-boycott-a-t-il-ete-lance/>

Le groupe à dimensions variables, a agi collectivement sans mettre en avant un-e auteur-e particulier-ère. Ils-elles n'ont jamais dérogé à ce principe de travail qui a présidé à la création de leur esthétique mais a aussi contribué à leur invisibilisation, leurs réalisations n'étant imputable à personne en particulier mais potentiellement utilisables par tout le monde.

Akimbo pose ainsi la question de la place immense accordée à l'auteur-e individuel-le dans l'histoire de l'art et au copyright qui est lié à ce statut particulier. Les images du groupe sont disponibles en copyleft, ce qui permet leur résurgence à tout moment. Elles créent des complicités inter-générationnelles, et proposent la possibilité de brouiller les chronologies classiques de l'histoire de l'art.

Lors de mon séjour à San Francisco, la plongée dans l'histoire de la ville et de ses activismes m'a fait comprendre que pour construire les généalogies d'un art queer, il fallait d'abord imaginer l'activisme politique comme l'une de ses sources. Les pratiques contemporaines artistiques queer ne peuvent trouver leur potentiel émancipateur qu'en se fondant sur une historicité, en montrant qu'elles aussi procèdent d'une tradition, d'une histoire, même si celle-ci a été constamment minorisée.

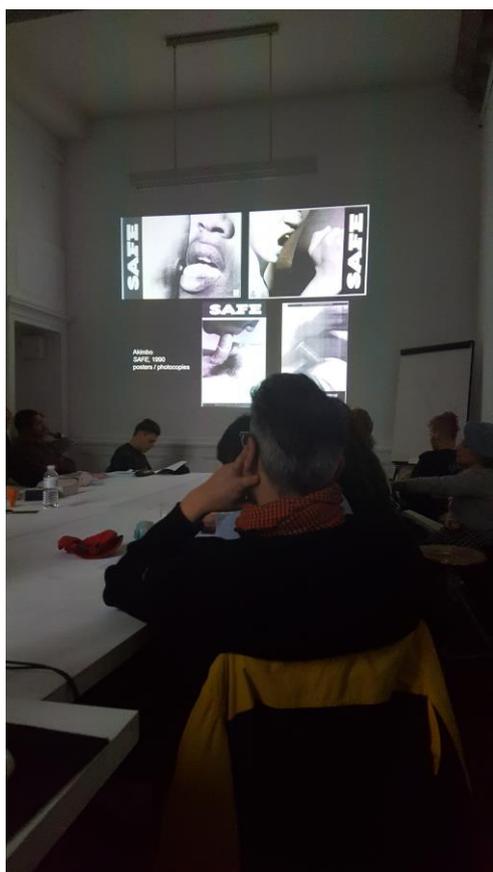


Pride de Nuit, Paris, juin 2015 : au premier plan un participant porte un sticker « SAFE » d'Akimbo sur son t-shirt.

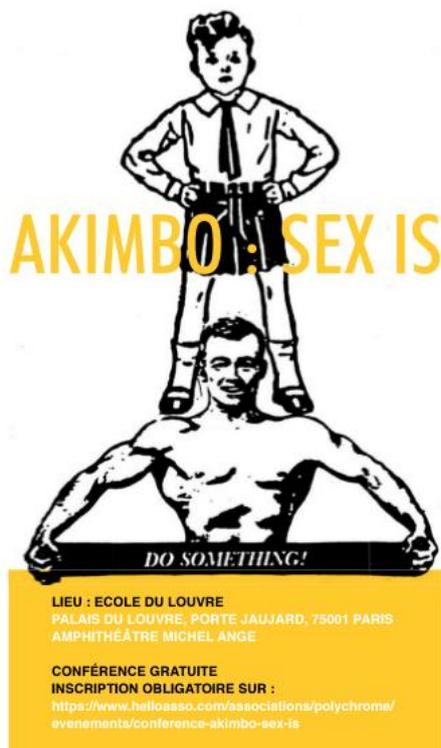
« Vous pouvez l'appeler "boy" ou vous pouvez l'appeler Nancy. Appelez ses parents ou la police si vous voulez ; il est parti de chez lui il y a un bout de temps et le monde qu'il a trouvé est pas facile, la mort et tout ça. Mais le Boy with Arms Akimbo a déjà traversé trop d'épreuves pour pouvoir retourner en arrière. Il vous regarde avec un demi-sourire, faisant face au monde avec détermination. Et avec tous ses frères et ses amant.e.s, toutes ses sœurs, et ses tantes et ses oncles, on dirait bien que le monde est entre de bonnes mains. Mais n'attendez pas les bras ballants, il dit : Faites Quelque chose. »

Boy with Arms Akimbo, *His Story*, fanzine distribué dans la librairie A Different Light, San Francisco, 1989

Annexes : documentation des conférences produites à partir de mes recherches de l'été 2016



Images de la conférence au sein de l'ARC « fuck patriarcats » à l'École des Beaux-Arts de Dijon, avec Gerard Koskovich, novembre 2016



ART QUEER ET ACTIVISME CULTUREL
À SAN FRANCISCO, 1989-1991

LUNDI 5 DÉCEMBRE - 18H30 / CONFÉRENCE PAR ISABELLE ALFONSI

Le collectif Boy with Arms Akimbo / Girl with Arms Akimbo, formé à San Francisco en 1989 en réaction à l'annulation de l'exposition de Robert Mapplethorpe à la Corcoran Gallery et dans le contexte meurtrier de l'épidémie du SIDA, a couvert pendant deux ans le paysage urbain de posters photocopiés questionnant les passants sur leurs représentations des sexualités. Reconnu.e.s à l'époque comme activistes culturels et invités en tant qu'artistes par l'institution (San Francisco Arts Commission Gallery, Berkeley Art Museum, Drawing Center New York), l'engagement politique du groupe s'est formalisé par des inventions plastiques marquantes qui s'inscrivaient dans l'appropriationnisme et la critique institutionnelle. Leur propos résolument pro-sexe, leur refus de nommer un.e porte-parole ou de sortir de l'anonymat jusqu'à aujourd'hui, leur volonté de conserver leurs inventions visuelles en cotype afin de permettre au plus grand nombre de s'en saisir, en font un cas d'étude passionnant pour la définition d'un art queer qui valorise le collectif et l'élaboration de représentations diversifiées des corps et des sexualités.

Née en 1979, Isabelle Alfonsi est diplômée de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris et de University College à Londres. Depuis novembre 2009, elle co-dirige Marcelle Alix, galerie d'art contemporain située à Belleville. En 2014-2015, elle élabore un cycle de conférences sur le genre et l'art à l'invitation du Crédac-centre d'art contemporain d'Ivry-sur-Seine. Une bourse de recherches du Centre National des Arts Plastiques lui permet de compléter ses recherches sur le groupe activiste Akimbo à San Francisco en 2016, en vue de la publication d'un ouvrage sur l'art contemporain queer (titre provisoire : Pour une esthétique de l'émancipation) à paraître aux éditions B42 en 2017.

flyer de la conférence à l'École du Louvre, à l'invitation de l'association Polychrome, décembre 2016

La captation audio de la conférence est disponible sur le site de la radio R22 Tout monde <https://r22.fr/son/akimbo-sex-is/>